



## LIBRAIRIE ANCIENNE ROGER SIBLOT

### UN PASTICHE AU XVIII<sup>e</sup> *LES MÉMOIRES DE LA FAMEUSE PALATINE* *ANNE DE GONZAGUE*



Voilà des mémoires dont on ne parle plus guère aujourd'hui, mais qui auront connu un beau succès quand ils furent **publiés pour la première fois en 1786** (une seconde édition parut en 1789, v. *Quérard*, t. 9, p. 48). C'est d'ailleurs cette **édition originale** que nous proposons ici dans une agréable reliure du temps. Et c'est **l'une des quelques princesses palatines**, c'est à dire descendant d'un électeur palatin, que compta la France qui est **l'objet de ces mémoires**. Bien sûr, au nombre de ces dernières, on connaît la célèbre mère du Régent, l'épouse du frère de Louis XIV, Élisabeth Charlotte de Bavière. Mais il y eût également **Anne de Gonzague de Clèves**, celle dont il est question dans cet ouvrage.

#### La fameuse palatine

Essayons de la situer sur la dynastie des illustres de l'Ancien Régime. Anne de Gonzague est **la fille de Charles I<sup>er</sup> de Gonzague**, duc de Mantoue. Archétype du prince-soldat de la Renaissance, il est le fondateur de Charleville-Mézières. C'est un parent d'Henri IV. En effet, Charles I<sup>er</sup> de Gonzague et Henri IV ont pour auteur commun, le premier du côté maternel, le second du côté paternel, Charles IV de Bourbon. **Par sa mère Catherine, elle est de la maison des Lorraine-Guise**. Son grand-père n'est autre que le célèbre Charles de Mayenne, celui qui deviendra le chef de Ligue, après l'assassinat de son frère, le Duc Henri de Guise. Un joli pedigree donc, qui ne devait que conduire la jeune Anne, née en 1616 à Paris, à briller à la Cour.

Pourtant **son père à ses préférences**. Son dévolu se jette sur **l'aînée chez les filles** : Louise-Marie, née cinq ans plus tôt en 1611, celle qui devint reine de Pologne à deux reprises, épousant successivement deux frères :

Ladislas IV Vasa et Jean II Casimir Vasa. Et cette prédilection va façonner l'enfant de sa sœur Anne. En effet, le duc de Mantoue souhaitant réserver l'essentiel de sa fortune à l'aînée, **il envoie la plus jeune dans une abbaye afin qu'elle y prononce ses vœux.** Elle se retrouve, avec son autre sœur Bénédicte, à Faremoutiers, une abbaye non loin de Paris. Françoise de la Châtre, l'abbesse des lieux a pour charge d'entretenir sa vocation. Voilà les premières pages de ses mémoires ; la jeune princesse y narre sa vie sur place, ses longues conversations avec l'abbesse, mais aussi ses doutes. Des doutes qui virèrent en désir de quitter l'abbaye quand elle apprit la préférence de son père, à la faveur d'une lettre de sa mère destinée à François de la Châtre (p. 12).



**Le décès de son père la sort du couvent. Et elle rejoint sa sœur Marie.** Ses mémoires ne cachent pas la rivalité existant entre les deux sœurs. Mais enfin, la proximité les rapproche un peu, et l'on apprend d'**intéressantes choses**

**sur la vie de l'époque,** sur l'amour de **Cinq-Mars** pour Marie (p. 17 et s.), sur l'amour secret d'Anne pour son cousin **Henri de Guise** et la triste façon dont elle fut finalement éconduite. C'est ensuite **une histoire passionnante de la Fronde** que narrent ces mémoires, une galerie de personnages épiques : **Mazarin, Anne d'Autriche, Richelieu**, dont les portraits sont très souvent savoureux. On connaît après la vie qu'eût la princesse palatine : elle fut joyeuse, même si elle épousa Édouard de Bavière, plus austère. Elle joua un rôle important pendant la Fronde et maria sa fille avec le fils de son bon ami, le grand Condé. On sait aussi qu'en 1671 elle changea radicalement et décida d'en finir avec la vie un peu dévoyée. Elle fit alors preuve d'une très grande dévotion et se tint à l'écart. Cette spectaculaire conversion eût pour résultat la célèbre oraison funèbre que prononça Bossuet.

### Un pastiche

Tout cela est connu. Mais ce qui l'est un peu moins, ce sont sans doute ses Mémoires. Et le **doute sur l'authenticité de ces mémoires.**

En réalité, l'on ne fut pas longtemps dans l'incertitude. La version officielle, c'est celle de l'avertissement. Celui qui les présente dit les tenir d'une abbesse qui lui avait fait promettre deux choses. La première était de ne rien publier avant qu'elle-même ne quitte ce monde. La seconde était de respecter son anonymat. L'auteur le fit. La version officieuse, qui est maintenant l'officielle, est que **l'on a affaire à un pastiche.** Ses Mémoires ne sont pas de la princesse palatine. Très vite cela est apparu évident, dès 1786. Ainsi le *Journal Encyclopédique* constatait qu'à l'occasion d'une inexactitude, l'authenticité pouvait être mise en question. Voilà que la jeune Anne de Gonzague parle d'Arnauld, comme une sorte de référent. « *Mais comment l'image du grand Arnauld pouvait-elle se représenter à cette jeune personne ? Né en 1612, il n'avait que quatre ans au dessus de la princesse ; il ne devait pas encore être connu à l'époque des macérations et des doutes de la fille du duc de Mantoue. C'est d'après cette remarque bien naturelle, et quelques autres dont nous ne ferons point mystère à nos lecteurs, qu'il s'est élevé plus d'un doute sur l'authenticité de ces mémoires* » (*Journal Encycl.* 1786, t. IV, partie 1, p. 50). La correspondance de Grimm fait vite état de ces doutes : « *on n'y trouve aucun trait qui ne soit connu, rien qui paraisse appartenir véritablement à la manière de voir de la princesse Palatine* » (Grimm, *Correspondance, littéraire, philosophique et critique*, t. 13, mai 1786, p. 99). Et La Harpe enfonce le clou : « *on a voulu d'abord nous faire accroire qu'ils étaient originaux ; mais cela ne pouvait se dire qu'à des gens qui ne sauraient pas distinguer le style de Corneille de celui de Voltaire* » (J.-F. La Harpe, *Correspondance*, lettre CCXXIV, t. 5, p. 54). **Les Mémoires d'Anne de Gonzague étaient donc à l'époque un petit phénomène d'édition, renforcé par l'anonymat de l'auteur.**

### Gabriel Sénac de Meilhan

Plusieurs noms ont été proposés au tout début : mademoiselle de Sommersy, monsieur de Rhulière, monsieur de Malesherbes, monsieur de Montesquiou, monsieur l'abbé de Périgord, Celui fut très vite levé et l'attribution fut unanime : Gabriel Sénac de Meilhan (1736-1803). Intendant général de la guerre, il s'occupa de littérature tout au long de sa



vie. Il part de la France en 1791 et va chercher le succès en Russie, à la cour de Catherine. Il parvint à s'y faire pensionner, mais quitte le pays à l'avènement de Paul I<sup>er</sup>, et gagne Vienne, où il finira sa vie (*GDU*, t. 7, p. 529 ; *Michaud*, t. 39, p. 49 ; *Quérard*, t. 9, p. 47). Sénac s'est donné du mal pour faire passer son œuvre pour vrai. Ainsi, au gré de l'ouvrage, indique-t-il des passages où il déplore de réelles lacunes. L'avertissement de l'édition de 1789 tente encore de justifier de l'authenticité des écrits.

**L'œuvre fut bien reçue**, hormis les remarques critiques du *Journal Encyclopédique*. Grimm aime

le ton et le style (Grimm, p. 99). Selon lui, ces mémoires portent « *l'empreinte d'un caractère fort distingué* ». Mais, c'est surtout La Harpe qui en fait l'apologie : « *au reste, l'auteur, quel qu'il soit, ne peut être qu'une personne d'esprit, qui possède à fond sa matière et qui a saisi parfaitement le style du genre* » (La Harpe, p. 55). Poursuivant, il écrit encore de l'auteur : « *Il a ce ton libre, noble et aisé, ce coup d'œil rapide que doit donner la connaissance des hommes et de la cour* ». Une belle œuvre, celle de Sénac, bien dans la tradition des pastiches de l'époque. Au service d'une belle vie, celle de la *fameuse Palatine*, fouguese et emblématique d'une époque, celle de la Fronde.

---

## **MÉMOIRES D'ANNE DE GONZAGUES, PRINCESSE PALATINE**

À Londres, et se trouve à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1786

Prix : 180,00 € - Réf. 3131

*1 vol. in-12 (1 ff d'errata+XV+267pp). Reliure d'époque, pleine basane. Dos à cinq nerfs, orné et dorés. Ex-libris, Paul Guinet, Lugd. Ors parfois effacés, épidermures sur le dos. Pièce de titre rouge. Tranches rouges. Coins supérieure émoussés, coins inférieurs renforcés. Mors avec lég. épidermures, lég. fendus sur un cm, près de la coiffe supérieure. Intérieur très frais, quasiment aucune rousseurs, qq très lég. piqûres. Nos ouvrages sont tous cédés en bon état, sauf mention expresse contraire. Aussi nos descriptions tentent-elle d'être exhaustives. En dépit des imperfections signalées, bon exemplaire dans une reliure du temps.*